La terrible attitude de M. de Rosamont disait assez qu'il n'hésiterait pas à mettre sa menace à exécution.

De Simiane, nous le savons, insolent et cruel avec les faibles, était rampant et lâche en face des forts. Au lieu d'avancer, il recula.

De sa voix calme, à l'accent sévère, l'ami d'autrefois reprit.

—Je ne pensais plus à vous, baron de Simiane, je vous avais complètement oublié; je vous croyais mort et, malheureusement, vous étiez toujours de ce monde. Vous vous étiez enfui de France pour échapper à la justice avec laquelle vous aviez de terribles comptes à régler, pourquoi y êtes-vous revenu? Vous n'aviez pas assez de vos anciens crimes, il vous fallait commettre de nouveaux forfaits, faire encore couler des larmes!

Chez vous, il n'y eut jamais un instant de remords, vous n'eûtes jamais la pensée du repentir. Sur la terre libre d'Amérique et ailleurs, partout où vous avez porté vos pas, qu'avez-vous fait? J'ai fait prendre des informations et si je n'ai pas pu tout savoir, j'ai au moins la certitude que les renseignement qui m'ont été fournis sont absolument exacts.

La fortune que vous aviez emportée de France a été dissipée en moins de quatre ans. Dès lors, sous le nom de James Mickley, vous faisant passer pour un Anglais, vous n'avez plus vécu que d'expédients. On vous a vu dans toutes les principales villes des Etats-Unis. Devenu un joueur très habile, on se souvient de la chance étonnante qui vous favorisait sur les tapis verts. A cette industrie, qui n'était pas toujours aussi lucrative que vous l'auriez voulu, vous ajoutiez l'escroquerie et le vol sous toutes ses formes.

—C'est faux, c'est faux! hurla de Simiane.

—J'ai des lettres qui sont des preuves. Partout où vous avez passé, vous avez fait des dupes et laissé les plus tristes souvenirs.

C'est au Canada que vous avez rencontré le comte de Linois; vous vous reconnûtes et renouâtes les liens d'une ancienne camaraderie. De son côté l'anitié était sincère, mais du vôtre!... Passons.

De Linois avait eu, comme vous, une jeunesse très agitée; mais s'il avait follement gaspillé la fortune que lui avaient laissée ses parents, lui, au moins, n'avait point forfait à l'honneur et était resté digne de porter le nom de ses ancêtres.

A vingt-cinq ans, il se maria avec une jeune orpheline qu'il aimait, dont il était aimé et qui lui apporta une dot d'un million. Il put alors se délivrer de ses créanciers et il conserva le château de Linois, en Bourgogne, avec ses dépendances. C'était l'épave d'un magnifique héritage.

Antoinette Picot, l'ancienne femme de-chambre de la baronne de Simiane et plus tard de Blanche de Mégrigny, était sortie de sa crise de nerfs; elle avait relevé la tête, et toujours étendue sur le parquet, le buste appuyé sur ses bras, elle écoutait avidement; car ni elle ni son fils ne savaient ce que de Simiane avait fait en Amérique; ils ignoraient, par conséquent, comment le baron avait pu changer son nom contre celui du comte de Linois.

Alfred, qui s'était affaissé sur une chaise, écoutait aussi, les coudes sur ses genoux et la tête dans ses mains.

Mlle Dubessy ne perdait pas une des paroles de M. de Rosamont; elle écoutait avec une attention croissante et un étonnement profond.

—La jeune Mme de Linois, poursuivit le vengeur, avait des parents en Amérique, à Philadelphie; elle et son mari se rendirent dans cette ville. De Linois avait résolu de se donner au travail et de se refaire une fortune, si c'était possible, afin d'apaiser le regret qu'il avait des fautes de sa jeunesse.

Presque tout de suite en arrivant à Philadelphie, la comtesse avait mis au monde un fils auquel on donna le prénom d'Alfred. Maintenant, plus que jamais, le travail du comte de Linois avait un but. Il lui fallait reconstituer sa fortune afin que son fils pût un jour porter son nom avec éclat.

Pendant plusieurs années le comte et la comtesse vécurent très heureux.

Mais le malheur s'abattit tout à coup sur de Linois. Il perdit sa femme et son fils à quelques jours de distance.

Baron de Simiane, vous avez entre les mains l'acte de naissance de Jeanne-Angélique Dubours, l'acte de mariage du comte et de la comtesse de Linois et l'acte de naissance d'Alfred-Henri de Linois, moi, je possède l'acte de décès de Jeanne-Angélique Dubourg, comtesse de Linois et l'acte de décès de son fils Alfred-Henri de Linois.

Maintenant, de Simiane, adossé au mur, le visage blême, convulsé, roulait des yeux effrayants, qui semblaient sortir des orbites.

M. de Rosamont reprit la parole.

—Ce n'est pas pour vous apprendre ce que vous savez aussi bien que moi que je fais ce récit, mais pour vous prouver que je suis parfaitement renseigné, et afin que les personnes qui m'entendent sachent bien qui vous êtes et ce que vous valez.

Je reviens au comte de Linois. La mort de sa femme et de son fils lui porta un coup terrible. Il tomba dans un profond découragement, ses facultés intellectuelles s'affaiblirent, il négligea ses affaires, et la maison de commerce qu'il avait fondée et qui commençait à prospérer, s'en alla à la dérive et finit par sombrer

Alors le malheureux de Linois se mit à voyager et, comme je l'ai dit, il était au Canada lorsque vous le rencontrâtes.

Il vous raconta sa douloureuse histoire, ne vous laissant rien ignorer des choses qui le concernaient.

A votre tour, et comme il s'étonnait que vous eussiez pris un faux nom, vous lui dites que vous aviez été dans la nécessité de le faire afin de vous soustraire à vos créanciers et à d'impitoyables rancunes.

De Linois accepta vos explications, crut à l'affection que vous lui témoigniez, et se laissa diriger par vos conseils intéressés.

Vous étiez revenus à Philadelphie. Un jour, vous décidâtes de rentrer tous deux en France, et toujours dirigé par vous, qui aviez déjà formé le projet criminel de vous substituer à lui, le comte rassembla tous ses papiers, même ceux qui paraissaient n'avoir aucune importance.

Avant de partir, vous engageâtes le comte à faire un dernier voyage à travers le pays. Un matin, vous vous arrêtâtes au village de Fonikan, à cinquante lieues de Philadelphie; le comte etait souffrant, il se mit au lit; le lendemain soir il rendit le dernier soupir. Déjà vous vous étiez emparé de son nom, et ce fut sous celui de James Mikley que vous fîtes enterrer le comte de Linois.

Alors, vous vous êtes dit:

" On ne se souvient plus du baron de Simiane, on le croit mort; je puis rentrer en France, reparaître sur les boulevards de Paris, et comme les années et mon séjour en Amérique m'ont en quelque sorte métamorphosé, on ne me reconnaîtra pas; je pourrai être sans danger le comte de Linois.

" Je ferai plus: imitant admirablement l'écriture du comte, je me mettrai en relations avec son notaire, le régisseur du domaine de Linois, et je toucherai le prix des fermages, des ventes de bois, etc... Et le moment viendra où je pourrai prendre possession du château.

—Eh bien! oui, de Simiane, vous avez dit: Je ferai cela, et avec une stupéfiante audace, vous l'avez fait. Après avoir volé le nom du comte de Linois, vous vous êtes emparé de ses biens.

Il y a deux ans, le vieux notaire mourut; l'année dernière ce fut le tour du régisseur, qui était aussi un vieillard. Alors, n'ayant plus à craindre qu'on ne s'écriât en vous voyant:— " Cet homme n'est pas le comte de Linois, notre maître ", vous êtes entré souriant et la tête haute dans ce vieux manoir bourguignon, donné autrefois à un de Linois en récompense d'éclatants services rendus à son prince.